

## L'incontournable Philidor (1726-1795)

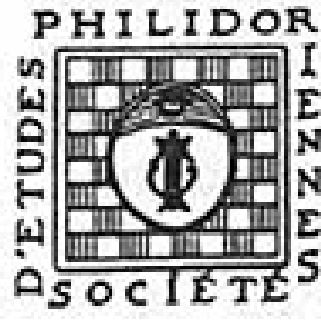


S'il fallait ne retenir qu'un nom de l'histoire des Echecs, ce serait certainement celui de Philidor (1726-1795). François-André Danican, de son vrai nom, est le premier grand champion français, il est aussi l'auteur de l'incontournable adage "Les pions sont l'âme du jeu d'Echecs". Ce musicien qui fréquentait la cour de Versailles avant l'époque trouble de la Révolution, allait provoquer un véritable bouleversement dans le monde du noble jeu en marquant une rupture avec le style primitif de ses contemporains.

L'histoire de Philidor est marquée par une étonnante précocité. A dix ans, le jeune François-André fait une entrée remarquable dans le monde des Echecs. Alors membre de la chorale sous Louis XV, il assiste, après chaque représentation, à une confrontation sur l'échiquier entre musiciens et choristes. Un beau jour de 1736, l'occasion se présente pour lui d'affronter le meilleur d'entre eux. Il le bat à la stupeur générale. Quatre années plus tard, il quitte la chorale et investit le café de la Régence, l'un des hauts lieux de la vie échiquéenne et du siècle des Lumières. Joueurs d'Echecs mais aussi artistes et philosophes, s'y donnent rendez-vous. Une influence qui vaudra à Philidor la réputation de révolutionnaire.

Des années de Philidor au café de la Régence, l'Histoire ne conserve que peu de choses. François-André Danican réussit à s'imposer contre les grands champions de l'endroit. Le plus redoutable d'entre eux, Kermur, Sir de Legal, ne résista que deux ans aux attaques du jeune champion. Un autre grand rival allait bientôt s'opposer à lui en la personne de Philippe Stamma . Originaire de Syrie, ce grand joueur, considéré comme un des plus forts du XVIII<sup>e</sup> siècle avait fait, lui aussi, la main basse sur le style primitif de l'époque. Les deux hommes se rencontrèrent en 1747 à Londres. Installé dans la capitale depuis 1742, Philippe Stamma avait gagné ses galons de champion au Café de Slaughter. Lors de la rencontre, Philidor proposa de jouer avec un handicap, les matchs nuls devant rapporter le point au Syrien. Le verdict fut sans équivoque. Philidor remporta huit points sur dix parties. Stamma remporta une victoire et une nulle. Rivaux sur l'échiquier, les deux hommes le furent aussi sur le plan littéraire. L'"Analyse des Echecs" de François-André Danican et le "Le Noble jeu d'Echecs" de Philippe Stamma furent publiés presque simultanément. Mais l'ouvrage de Philidor ombragea celui du Syrien.

La Société d'études Philidoriennes, inspirée par le célèbre joueur :



Philidor poursuivait sa carrière de champion du monde officieux en Europe. On raconte qu'il fréquenta le London chessclub pendant trente ans. Sa carrière de musicien le conduisit à voyager à travers toute l'Europe. En 1745, il séjourne en Allemagne puis en Hollande. Quand la révolution éclate en France, Philidor quitte le pays. Un départ définitif. Installé à Londres, Philidor fera plus tard certaines démarches pour revenir en France, sans succès. Le 5 juillet 1795, il annonce sa dernière partie à l'aveugle à Londres. Il meurt un mois plus tard le 31 août 1795.

Si Philidor ne fut pas un révolutionnaire pour la France, il le devint en tout cas pour le milieu des Echecs en insufflant une prise de conscience de l'importance des pions dans le jeu. Il bouleversa ainsi la stratégie du "tout pour le mat", marquée jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle par le style primitif. Les parties de Philidor ne furent jamais brillantes, pas d'attaques directes sur le Roi adverse, mais un long développement raisonné. Il laissa à la postérité La Défense Philidor (1.e4-e5 ; 2.Cf3-d6) et le contre-gambit Philidor (1.e4-e5 ; 2.Cf3-d6 ; 3.d4-f5)

On doit également se souvenir du nom de Philidor comme celui d'un grand musicien du XVIII<sup>e</sup> siècle dont la mémoire est obscurcie par les prouesses allemandes et italiennes de l'époque. Certains lui attribuent la naissance de l'Opéra Comique. A 11 ans, François-André Danican présenta sa première oeuvre musicale au roi Louis XV. Il composa plus tard des opéras : "Le Maréchal-Ferrant", "Le Diable à Quatre" ou "Thémistocle". Il suscita également auprès de ses descendants la création de "la société d'Etudes Philidoriennes".